

IDENTITE NATIONALE ? - IDENTITE CITOYENNE ? : IDENTITE HUMAINE

Deux textes éclairant d'Edgar MORIN (1991 & 2002)

Présentation du Dossier.

La campagne électorale française de 2007 ré active un vieux débat, celui de l'identité nationale ; autrement dit celui du 'Vivre ensemble' que connaissent toutes les sociétés humaines construisant leur identité solidarisante sur le concept de Nation.

Tour à tour, les effets pervers des nationalismes exacerbés, sources de guerres atroces, et des internationalismes utopiques, sources de désordres ou d'anarchies insupportables, sont évoqués pour exalter ou relativiser le primat de l'identité nationale sur l'identité citoyenne.

Pour nous aider à nous former quelque 'intelligence de la complexité' de ce complexe familial qu'est l'indéfinissable Identité Nationale, nous avons demandé à Edgar Morin l'autorisation de publier deux des articles qu'il écrivit au fil des 20 dernières années (en 1991 et 2002, en d'autres campagnes électorales) sur cet 'Identifiant', viatique symbolique de l'*affectio societatis* qui nous intègre et viatique pratique de la carte qui nous différencie.

Sous les titres « *La francisation à l'épreuve* » (1991, et « *La fausse identité nationale* » (2002), on trouvera ces deux articles dans ce dossier.

Pour éclairer plus largement encore ce dossier, on pourra consulter, dans le 'Cahier des Lectures' du site, les Notes consacrées à « [Terre-Patrie](#) » (E Morin et AB Kern), « [L'Identité humaine](#) » (E Morin, La Méthode, Tome V) et « [Les identités meurtrières](#) » (A. Malouf).

JL LM

LA FRANCISATION A L'EPREUVE

Edgar MORIN

Cet article a été publié dans le Journal 'Le Monde' du 05/07/1991

Les quatre naissances de la France

Les origines mythico-réelles de la France, telles que les enseignent les livres d'histoire pour écoliers, ont un caractère de complexité étonnant.

La première naissance reconnue est gauloise: divisée jusqu'à la conquête romaine, la Gaule se forme en s'unissant contre l'envahisseur. Aussi l'histoire future retient Vercingétorix comme le premier héros national. Mais le moment de formation précède de peu le moment de la désintégration puisque Vercingétorix une fois vaincu et immolé, la Gaule devient romaine. Or, dans notre mythologie nationale, Rome n'est pas considérée comme la puissance ennemie occupante, mais comme la co-formatrice, dans l'intégration mutuelle des deux composantes, d'une seconde naissance, celle d'une entité nommée justement gallo-romaine qui absorbe en elle la latinité dans la langue et la civilisation.

A cette seconde naissance va succéder une troisième, au coeur du chaos d'invasions qui s'installe dans la décomposition de l'Empire romain. Clovis est

l'opérateur mythique de cette troisième naissance. Ce roi franc va donner à la France le nom qui semble définir la francité face à la germanité, puisque Clovis est désigné par les chroniqueurs ultérieurs comme le vainqueur des Alamans dans la bataille de Tolbiac (496); converti au christianisme et sacré à Reims, il apparaîtra comme le fondateur de la France chrétienne. Mais ce n'est pas Clovis qui a battu les Alamans et les Francs étaient un peuple germanique dont la langue était telle. En fait Clovis opère la troisième naissance de la France en y intégrant la substance germanique et en y instaurant le christianisme.

La quatrième et véritable naissance a lieu en 987 avec le règne de Hugues Capet. Cette naissance est paradoxale, car c'est l'espace proprement royal ne couvre que l'Île de France, l'Orléanais et la région de Senlis. Le reste est divisé en plusieurs fiefs en fait indépendants, ethniquement et linguistiquement très divers, du comté de Bretagne au duché de haute Lotharingie, du comté de Flandre au comté de Provence.

La francisation continue

La France s'est faite, à partir des rois capétiens, en francisant des populations non franciennes: le francien était le dialecte d'oïl de l'Île de France et de l'Orléanais qui, en s'imposant et se surimposant sur les multiples autres dialectes d'oïl et d'oc, est devenu le français.

C'est dire que la France s'est constituée par un multiséculaire processus de francisation de peuples et d'ethnies beaucoup plus hétérogènes que celles de l'ex-Yougoslavie par exemple.

Le francisation ne s'est pas effectué seulement en douceur, mais elle ne s'est pas effectué seulement par la force. Il y a eu brassages et intégration dans la formation de la grande nation. L'identité française n'a pas impliqué la dissolution des identités provinciales, elle a effectué leur subordination, et elle comporte en elle l'identité de la province intégrée, c'est à dire la double identité.

Une idée certaine de la France

La Révolution française a apporté à la francisation une légitimation républicaine: en opérant une substitution de souveraineté, le peuple se proclame souverainement "grande nation" à la fête de la Fédération du 14 juillet 1790 où les représentants de toutes les provinces déclarent solennellement leur volonté d'être français. Dès lors la France incorpore, en sa nature même, un esprit et une volonté. La France, sans cesser de demeurer un être terrestre, devient un être spirituel et cela d'autant plus qu'avec le message de la déclaration des droits de l'homme, l'idée de France comporte désormais, dans sa singularité même, l'idée d'universalité. D'où l'amour que l'idée de France a inspiré à tant de proscrits, humiliés et persécutés dans le monde.

La polémique franco-allemande sur l'Alsace-Lorraine, au cours du 19ème siècle, affermit la conception spirituelle de l'identité française. Alors que l'Allemagne considère comme sienne cette terre germanique de langue et de culture, la France la reconnaît sienne par son esprit et sa volonté d'adhésion. C'est bien l'idée volontariste et spiritualiste de la France que la Troisième République a fait triompher sur les idées

de race, de sang, de sol que lui oppose le parti anti-républicain, dont du reste les trois composantes, monarchiste, catholique, xénophobe vont se dissocier.

La francisation par intégration d'immigrés

Aussi, dans le cadre intégrateur de la Troisième République, la francisation se poursuivra au 20ème siècle, mais de façon toute nouvelle, non plus à partir de territoires annexés ou ralliés, mais à partir d'immigrants venus des pays voisins. La France est alors le seul pays d'Europe démographiquement déclinant, où de plus les terres les moins fertiles sont abandonnées par leurs habitants. Cette situation attire les premières vagues d'italiens et espagnols. La troisième République institue alors les lois qui permettent aux enfants d'étrangers nés en France de devenir automatiquement français et facilitent la naturalisation des parents. L'instauration à la même époque de l'école primaire laïque, gratuite et obligatoire permet d'accompagner l'intégration juridique par une intégration de l'esprit et de l'âme. Dans ce sens, le "nos ancêtres les gaulois" que l'on a fait à nonner aux enfants d'immigrés ne doit pas être vu seulement dans sa stupidité. Ces gaulois mythiques sont des hommes libres qui résistent à l'invasion romaine, mais qui acceptent la 'culturisation' dans un Empire devenu universaliste après l'édit de Caracalla. Dans la francisation, les enfants reçoivent de bons ancêtres, qui leur parlent en même temps de liberté et d'intégration, c'est à dire de leur devenir de citoyens français.

Ainsi le processus multiséculaire de la francisation a formé la France. Au cours de ce processus, la Révolution française a introduit dans le code génétique de l'identité française un principe spirituel et l'idée d'universalité. Ce qui signifie que le ressourcement français, compris dans cette logique historique, n'est pas un processus de rejet et de fermeture.

Il y a eu certes des difficultés et de très grandes souffrances et humiliations subies par les immigrés, vivant à la fois accueil, acceptation, amitié, et refus, rejet, mépris, insultes. Des réactions xénophobes n'ont pu toutefois empêcher le processus de francisation, et, en deux et au plus trois générations, les italiens, espagnols, polonais, juifs laïcisés de l'est et de l'orient méditerranéen se sont trouvés intégrés jusque dans et par le brassage du mariage mixte. Ainsi, en dépit de puissants obstacles, la machine à franciser laïque et républicaine a admirablement fonctionné pendant un demi-siècle.

Est elle rouillée aujourd'hui? Rencontre t'elle des problèmes nouveaux qu'elle ne peut résoudre?

Les difficultés nouvelles

Il y a eu, avons nous vu, une mutation dans la francisation quand celle-ci, au début du siècle, s'est effectuée non plus en provincialisant des territoires, mais en nationalisant des immigrés. Aujourd'hui, de nouvelles conditions semblent devoir appeler une seconde mutation.

Tout d'abord il y a l'exotisme de religion ou de peau chez de nombreux immigrés, venus des Balkans, du Maghreb, d'Afrique noire, d'Asie (Pakistan, Philippines). Il faut toutefois remarquer que la religion des immigrés cesse d'être un obstacle dès qu'il y a acceptation de la laïcité de la vie publique française, condition sine qua non de l'intégration, et cela a été le fait des juifs et des musulmans des précédentes générations, qui, comme les catholiques, ont pu garder à titre privé leur foi religieuse. Il faut remarquer aussi que les noirs des territoires d'outre-mer sont déjà entrés dans la nationalité française, de même que des viet-namiens et chinois. Mais l'extension du flux doit nous amener à concevoir qu'un caractère multi-ethnique et multi-racial élargi devient un constituant nouveau de l'identité française, qui, comme déjà celle des pays d'Amérique du nord et du sud, va comporter en elle la possibilité d'intégrer dans son principe tous les constituants ethniques de la diversité planétaire.

En second lieu, nous sommes entrés dans une période de crise d'identité aux multiples visages. La double identité, provinciale et nationale, cesse d'être vécue de façon paisible dès lors que le courant d'homogénéisation internationale menace la première identité. D'où les réactions provincialistes de défense linguistique, culturelle et économique pour sauvegarder l'identité menacée. Un tel problème se pose également, bien que de façon différente, chez des immigrés qui veulent bénéficier de la civilisation française sans y dissoudre leur identité. Il ressort que l'identité française doit demeurer une double identité, et respecter désormais de façon attentive, y compris pour les français eux-mêmes, les diversités ethniques/culturelles, ce qui entraîne un dépassement du "jacobinisme culturel".

En troisième lieu, le problème de la francisation se pose aujourd'hui dans le contexte d'une crise de la civilisation urbaine. Cette crise que subit le plus gros de la population française y favorise les rejets et les agressivités, ce qui favorise chez les récents immigrés le repli 'ghettoïque', la refermeture sur les solidarités d'origine, et la constitution de bandes adolescentes ethniquement fermées sur elles-mêmes. Tout cela se fortifie la boucle causale où les hostilités s'entre-nourrissent les unes les autres, constituant autant de freins à l'intégration.

En quatrième lieu, les tensions extrêmes qui, depuis la guerre d'Algérie jusqu'à la guerre du Golfe et le nouveau terrorisme intégriste, renaissent périodiquement entre le monde arabo-islamique et le monde européen-occidental, ne sont près d'être apaisées tant que la crise du Moyen-Orient, avec notamment le problème israélo-palestinien, pèsent de façon damocléenne sur notre avenir. La tension muette, mais craintive et parfois haineuse de part et d'autre, constitue une barrière invisible à l'approfondissement de l'intégration des populations d'origine arabo-islamique. Le cas de Khaleb Kelkal illustre l'oscillation, chez bien des jeunes beurs pourtant nés en France, entre intégration, délinquance, terrorisme.

Enfin, la crainte de la ruée des immigrants pauvres du Sud et de l'Est dans une société vouée au chômage et menacée de crise créent un climat apte à favoriser les rejets aveugles. Ce qui pose le problème: le processus de francisation peut-il se poursuivre au moment même où tant de conditions psychologiques, sociales et économiques sont défavorables?

Aux couleurs de la France

Tout d'abord, retirons tout critère quantitatif abstrait qui déterminerait le taux d'immigrants intégrables. Une culture forte peut assimiler un très grand nombre d'immigrés. Ainsi, depuis le début de ce siècle, une Catalogne de 2 millions d'habitants a pu 'catalunyer' 6 millions de non catalans. La force de la culture catalane était d'être une culture urbaine, dont la langue était parlée par la bourgeoisie et l'intelligentsia, et non une culture folklorique résiduelle des campagnes. La culture française est très forte. C'est une culture de villes, et qui comporte un système éducatif généralisé et puissant. C'est une culture publique et civique de caractère laïque, et c'est cette laïcité qui seule est capable d'intégrer politiquement et intellectuellement, les diversités ethniques. C'est la culture laïque qui constitue à la fois un des caractères les plus originaux de la France et la condition sine qua non de l'intégration de l'étranger.

Mais nous devons cesser de lier indissolublement uniformisation culturelle et laïcité. Il faut au contraire lier l'abandon de ce jacobinisme là à la régénération du laïcité. Dès lors notre culture peut ouvrir davantage son universalité potentielle et accepter l'idée d'une France multi-ethnique et multi- raciale, qui en s'ouvrant aux diverses couleurs de peau, demeurera aux couleurs de la France.

Les Etats Unis disposent d'une culture forte de nature différente. Elle est fondée sur les principes de leur Constitution, sur le rêve américain de réussite, et sur l'unification des moeurs, goûts, gestes, façons de parler qu'ont répandu le cinéma et la télévision, ce qui leur permet, en dépit d'énormes désordres, violences et iniquités, de métaboliser des immigrants de toutes origines et fabriquer des américains. La France, qui s'est faite et développée dans et par la francisation permanente au cours d'une histoire millénaire, est différente. Son statut se trouve entre celui des autres pays européens, qui longtemps pays d'émigrants, ne savent pas intégrer leurs immigrants, et celui des Etats Unis, pays d'immigration par nature.

Le problème n'est donc pas, dans son principe, celui de la quantité d'immigrants. Le problème est celui du maintien de la force de la culture et de la civilisation française. Il est inséparable du problème que pose le devenir de la société française.

Nous avons dit que la culture urbaine et l'éducation sont des facteurs fondamentaux de la francisation des immigrants. Mais la ville est en crise, l'éducation se sclérose. Le délabrement de civilisation est à la fois le problème de fond de notre société et le problème de fond de la francisation.

Une culture forte peut intégrer, mais non dans des conditions de crise économique et morale. Tout est lié aujourd'hui: politique, économie, civilisation. On commence à voir le lien entre ville-banlieues-logement-atomisation-jeunes-drogues-immigrants-chomeurs, bien que chacun de ces problèmes comporte sa spécificité.

Avicenne, à la suite d'Hippocrate, disait qu'il faut traiter les causes d'une maladie et non ses symptômes. Mais il disait aussi que quand le malade est au plus mal, il faut traiter d'urgence les symptômes. Aussi, il est aujourd'hui nécessaire de réduire les symptômes (logements, crédits, loisirs, sports, etc...), mais il ne faut pas pour autant oublier les problèmes de fond, qui nécessitent l'élaboration d'une politique de fond: une politique de civilisation.

Une politique de civilisation viserait à régénérer les cités, à réanimer les solidarités, à susciter ou ressusciter des convivialités, à régénérer l'éducation. Ces

quelques orientations ne formulent pas des solutions, elles indiquent la nécessité de penser ces problèmes de fond, qui demeurent d'autant plus en creux qu'ils sont recouverts de paroles creuses; elles indiquent une direction.

Il ne faut pas exclure l'hypothèse que nous soyons submergés par des crises en chaîne, et qu'alors des régressions économiques, sociales, politiques entraîneraient l'arrêt de la francisation. Une progression économique, sociale ou politique comporterait au contraire d'elle-même la poursuite de la francisation.

Enfin, il est nécessaire de situer le problème de l'immigration dans son contexte européen. Tous les pays d'Europe sont aujourd'hui en crise démographique, tous les pays occidentaux et nordiques comptent des populations immigrées. Le modèle français de naturalisation et d'intégration scolaire pourrait donc devenir un modèle européen, qui permettrait à l'Europe de rajeunir démographiquement et d'assumer sa nouvelle et future condition de province planétaire. De plus une citoyenneté européenne permettrait aux immigrants d'accéder à une multi-identité nouvelle, tout en provincialisant leur origine extra-européenne. Et, même au sein de cette conception européenne, l'originalité française demeurera, puisque, répétons le, l'histoire de France se confond avec l'histoire de la francisation.

Ici encore, la prospection d'un avenir nécessite le retour aux sources. D'où notre conviction: continuer la France millénaire, la France révolutionnaire, la France républicaine, la France universaliste, c'est aussi continuer la francisation. C'est continuer l'originalité française dans l'intégration européenne.

Mais une telle continuation nécessiterait une profonde régénération politique et culturelle. Peut être que l'offense et l'humiliation faite à des africains réfugiés dans une église, la violation répugnante d'un sanctuaire voué à l'accueil des infortunés, vont ils, par ce reniement à une tradition que seul a interrompu Vichy, susciter par réaction la régénération de cette tradition humaniste et ouverte, fille et mère de la francisation. De toutes façons, la route sera longue, difficile, aléatoire, et il y aura encore du sang et des larmes.

E Morin

LA FAUSSE IDENTITÉ NATIONALE

Edgar MORIN,

Cet article a été publié dans le Journal 'Le Monde' du 3 Mai 2002

Le scrutin du 21 avril est révélateur à la fois des carences qui affectent notre démocratie et des périls qu'elle court. Une dépression s'est creusée aux centres (gauche, droite). Un piétinement et un essoufflement politique se sont traduits dans le vide des campagnes de Chirac et Jospin, le recours à des slogans publicitaires plutôt qu'à des messages, la formulation de petits programmes plutôt que de grandes perspectives. Aux deux extrêmes, deux régressions, l'une trop idéale qui ranime un trotskisme d'outre-tombe, l'autre trop réelle qui ranime un nationalisme intégriste à composante raciste.

Que les votes apportés à l'un et l'autre extrême signifient souvent non pas adhésion à leurs vues, mais ras-le-bol, n'est que relativement rassurant, car cela traduit aussi le discrédit où sont tombés les partis maîtres.

INSÉCURITÉ ET ANGOISSE

La campagne a été dominée par le thème de l'insécurité, rendu présent par de violents faits divers. La veille même du scrutin, le martyr du vieillard d'Orléans plusieurs fois montré à la télévision joua un rôle emblématique : on vit un septuagénaire, le visage tuméfié, victime de jeunes gredins racketteurs, qui après l'avoir tabassé avaient détruit la maison qu'il avait construite de ses propres mains. Un tel acte, outre l'indignation et le dégoût qu'il suscita, sembla symboliser le sort d'une vieillesse solitaire et démunie victime de la délinquance juvénile.

Chirac comme Jospin ont indiqué leur intention d'attaquer les symptômes de l'insécurité (délinquance) mais en ont ignoré les causes profondes, Le Pen, lui a prétendu apporter le remède radical en liant le problème de l'insécurité à celui de l'identité nationale, victime d'une corruption étrangère, et faisant de la régénération de cette identité la réponse à toutes les insécurités.

Or cela masque les causes sociales et civilisationnelles qu'une gauche ou une droite sociale auraient dû diagnostiquer.

On peut tout d'abord dire que l'insécurité que suscitent vols et agressions permet à une insécurité invisible plus profonde de s'exprimer dans le visible, en donnant à une angoisse intérieure son abcès de fixation extérieur. Deux sources alimentent cette angoisse.

La première vient de la dégradation d'un tissu social qui a perdu ses anciennes solidarités sans en susciter de nouvelles, conjointement de l'affaiblissement du sur-moi civique dans les esprits. En même temps, la tendance naturelle des bandes adolescentes à la transgression conduit, dans des conditions de marginalisation sociale, à la formation de gangs c'est-à-dire de microsociétés fermées, en rupture avec l'ensemble de la société, disposant de leur économie issue du vol et de la drogue. Un tel diagnostic fait comprendre que le mal est sociologique, non ethnique, que ce n'est pas l'intégration des jeunes d'origine nord-africaine qui est cause de délinquance, mais les ratés de l'intégration. Il conduit à la recherche, non seulement d'une répression efficace, non seulement d'une politique au niveau des symptômes (logements, crédits, loisirs, sports, etc.), mais surtout d'une politique de régénération du tissu social, ce que j'ai appelé politique de civilisation

L'IDENTITÉ HUMAINE SERA-T-ELLE MEURTRIERE ?

La seconde source tient à un mal-être, issu non seulement des carences de notre société, mais aussi de la dissolution de la croyance en un futur meilleur. Or quand il y a perte du futur et angoisse du présent, il y a non seulement repli sur l'immédiat, mais aussi

corrélativement repli sur le passé. De son côté, la mondialisation techno-économique suscite en réaction la tendance mondiale aux replis identitaires.

On peut ainsi situer le lepénisme français parmi les rétractions identitaires dans le monde, notamment les nationalismes intégristes européens (qui se sont exaspérés en Serbie et Croatie, puis qui ont percé en Autriche, Italie, pays nordiques). Son intégrisme nationaliste se prétend remède et réponse à tous les maux et périls et comporte le refus de l'Europe et de la mondialisation.

Le lepénisme s'est formé dans les années 1960 à partir de l'humiliation de l'abandon de l'Algérie « française ». Il garde en lui la fixation sur le Maghrébin, inférieur devenu indûment égal, colonisé « colonisant » la France. La haine putschiste contre de Gaulle a constitué une voie de communication avec la haine vichyste. Et le contenu du lepénisme en est arrivé à celui de Vichy dans son rejet de la corruption étrangère, le refoulement de l'immigration, le retrait de la nationalité française aux naturalisés démeritants, la responsabilité des intellectuels apatrides ou cosmopolites, et (thème occulté par la perverse loi Gayssot) le complot judéo-ploutocritique. Il y a de plus une dimension populiste dans l'appel aux démunis, aux dominés ainsi que dans la critique des élites. La formulation récente « socialement de gauche, économiquement de droite, nationalement français » qui dépasse et englobe la gauche et la droite dans la nation n'est pas nazie, mais elle le deviendrait dans l'exaltation d'une supériorité raciale et dans l'organisation d'un parti totalitaire.

Le paradoxe est qu'en rompant avec tout ce qui à ses yeux menace l'identité française, le lepénisme rompt avec l'identité française elle-même, puisque celle-ci s'est constituée par un multiséculaire processus de francisation, c'est-à-dire d'intégration de peuples et d'ethnies extrêmement diverses.

Dans ce processus, la Révolution française a apporté à la fraternisation un fondement volontariste et spirituel. La France, sans cesser de demeurer un être terrestre, devient un esprit commun dès que les représentants de toutes les provinces déclarent solennellement leur volonté d'être français, lors de la fête de la Fédération du 14 juillet 1790; de plus, la Déclaration des droits de l'homme introduit l'idée d'universalité dans le code génétique singulier de l'identité française. Ce qui signifie que le ressourcement français, quand il est pris dans cette logique historique, n'est pas un processus de rejet et de fermeture.

Le XX siècle a vu la francisation se poursuivre dans le cadre intégrateur de la IIIe République, à partir d'immigrants venus des pays voisins. La République institue alors les lois de naturalisation qui permettent aux enfants d'étrangers nés en France de devenir automatiquement français et facilitent la naturalisation des parents. L'instauration, à la même époque, de l'école primaire laïque, gratuite et obligatoire permet d'accompagner l'intégration juridique par une intégration de l'esprit et de l'âme.

Aussi la préférence nationale constitue une rupture à la fois avec les principes de la République et l'universalisme français. La lepénisation constitue non l'exaltation, mais la dégradation de l'identité française.

L'identité française, comportant en elle la culture républicaine universaliste, fut constamment régénérée par l'idéologie socialiste puis communiste, source de fraternité internationale et d'ouverture à l'étranger.

Toutefois, la dégradation de l'idéologie socialiste et communiste, celle de l'éducation républicaine, ont conduit insensiblement à la situation du 21 avril où une partie des votes Le Pen vient de gauche. En revanche la culture adolescente, qui comporte une composante cosmopolite concrète (à l'opposé du cosmopolitisme abstrait des technocrates), vient contre-balancer cette tendance désastreuse, et les manifés juvéniles, à côté de leurs aspects simplistes, expriment une régénération d'universalisme.

Mais hélas une gauche fossilisée est incapable de percevoir l'accumulation de déceptions, inquiétudes, angoisses, frustrations, colères qui se sont exprimées y compris dans l'abstention. Elle ne peut concevoir la régénération politique nécessaire à la France. De même elle est incapable de proposer l'Europe comme dépassement du nationalisme et intégration du patriotisme français. De même les héritiers de l'internationale socialiste sont incapables d'envisager une mondialisation, humaniste et civilisatrice, en alternative à la mondialisation techno-économiques.

Ces carences font le lit du Front national. Et pourtant, que de créativité, d'initiatives, d'associations, de volontés régénératrices, dispersées un peu partout dans le pays, méconnues des politiques, qui si elles étaient réunies, en faisceau, pourraient aider à la formulation d'une politique régénérée.

Marcel Proust disait que l'antisémitisme porte en lui une vérité devenue folle. Cette vérité c'est la singularité du destin historique juif, mais cette vérité devient mensongère dans la dénonciation raciale.

Il y a dans le lepénisme des vérités devenues folles.

Vérité de l'attachement à la patrie, mais pervertie dans le nationalisme intégriste.

Vérité de la dénonciation des élites technocratiques, économiques politiques, de leur cosmopolitisme abstrait, de leur mépris ignorant du peuple: mais les élites du nationalisme intégriste portent en elle un pire obscurantisme.

Il y a surtout une fausseté fondamentale sur l'identité française. Et il y a un aveuglement au monde dans l'introversion hexagonale.

Avant qu'il soit trop tard, le non au Front national doit correspondre à un oui à la France. Il s'agit pour la France, comme dans son passé le meilleur, de reconstruire une

politique, d'ouvrir la voie pour une Europe citoyenne et culturelle, et de se faire l'annonceur d'une autre mondialisation.

Il nous faut régénérer un futur pour ne pas régresser dans le pire du passé.

Edgar MORIN